

AUTOUR DE L'ORIGINE DU NOM DE CATALOGNE

« El nom d'un poble que ha fet un paper important dins la història hispànica i mediterrània — a dit très heureusement monsieur J. Cases-Carbó ¹, — poble que és ben viu i pròsper encara, malgrat les vicissituds adverses que han contrariat sovint el seu desenvolupament normal, poble que no ha perdut mai la confiança absoluta en intenses expansions futures; el nom d'aquest poble ... ha interessat sempre als investigadors. » Si ce n'est pas un volume, en effet, ce seraient en tout cas des pages et des pages qu'il faudrait pour reproduire en détail, et surtout pour critiquer, les multiples étymologies qui, le long des siècles, ont été proposées pour ce nom de *Catalogne* ². Au XIV^e siècle déjà, comme l'a remarqué encore M. Cases-Carbó, Francesch, dans son *Libre de les nobleses dels reys*, conservé en manuscrit à la Bibliothèque de Catalogne, reproduit la légende du Castell Cateló « primera explicació del nom català, que ha estat després repetida, ampliada, modificada, comentada, defensada i combatuda pels autors posteriors » : on la retrouve, plus ou moins intacte, dans la chronique de Bernat Boades, dans celle de Tomich, dans le *Recort* de Gabriel Turell, dans le *De Cathalonia* également de Francisco Calça, imprimé en 1588 ³. Dès les premières années du XVII^e siècle, le nombre des étymologies du nom qui nous intéresse était assez élevé pour que Andreu Bosch, dans ses *Títols d'honor de Catalunya*, imprimés à Perpignan en 1628,

¹ J. CASES-CARBÓ, *Assaigs de paleontologia lingüística catalana*, Barcelona, 1929, p. 81.

² Cf., pour une critique complète de ces étymologies, l'article *Catalunya*, dû à M. F. DE B. MOLL, dans le *Diccionari d'ALCOVER*.

³ J. CASES-CARBÓ, *op. cit.*, pp. 81-84.

pût en énumérer sept différentes ¹ : et c'est dans cet arsenal que sont allés s'armer tous les érudits qui, jusqu'à la fin du siècle passé, ont tenté de résoudre ce problème. Car si l'éminent érudit et sagace chercheur qu'était J. Balari i Jovany a — et ce n'était que justice — rejeté les étymons GOTHOLANOS (nom hybride qui aurait été formé de celui des *Alani* ajouté à celui des *Gothi*), LAND GOTIA ou GOTHLANDIA avec les variantes *Gotholaunia* ou *Gotoluna* ; s'il ne croit pas non plus que *Catalogne* soit un dérivé du nom d'Oger *Catalon*, qui aurait gouverné l'Aquitaine et serait venu dans la Marca Hispanica soutenir les chrétiens contre le Sarrasins, il n'a su, lui aussi, que prendre un vieux tromblon dans le bric-à-brac d'Andreu Bosch, puisqu'il semble faire sienne l'opinion de Miguel Cortés y López qui, dans son *Diccionario* ², avait dit que « algunos, como Zurita, han conjeturado que de CASTELLANI se ha derivado la voz *catallani* », ce à quoi Balari ajoute, pour donner plus de poids à cette hypothèse, que « en la Marca hizose sentir, desde muy temprano, la necesidad imperiosa de levantar castillos y fortalezas para seguridad y defensa del territorio reconquistado... La Marca cambió por dicho motivo su manera de ser. Esta región se vió pronto erizada de castillos. Hubo, pues, necesidad de crear una muchedumbre de *castellanos*, que como vasallos los defendieran y guardaran en nombre de sus señores... » Et comme, finit-il par dire, au bas-latin de la Marca *castlanus* correspond en catalan *castlà*, *catlà*, *carlà*, « cuando el país hubo adquirido fisionomía propia por hallarse constituido bajo el régimen feudal, sus habitantes fueron llamados por otro nombre *catalanes* » ³. Notre auteur, se rendant compte cependant, sans le dire de façon précise, que la phonétique catalane ne se prêtait guère à expliquer le passage du -ST- de CASTELLANI au -t- de *catlà*, se tira ingénieusement de cette difficulté : « Este apelativo — continué-t-il — fué debido a los extranjeros de allende los Pirineos. A

¹ A. BOSCH, *Títols d'honor de Catalunya*, Perpinyà, 1628, p. 90.

² M. CORTÉS Y LÓPEZ, *Diccionario geográfico-histórico de la España antigua*, t. II, p. 523.

³ J. BALARI I JOVANY, *Orígenes históricos de Cataluña*, Barcelona, 1899, pp. 29-31.

ellos hubo de parecer que en esta región pululaban los *castlanes* o *catlanes*... Comparando *châtelain* con *catlan* y *catalán* se echa de ver que la forma de esta última palabra no debió ser indígena de la Marca. » Et enfin, il fait de *Catalonia* et *Catalaunia* un simple dérivé de l'ethnique *catalan*.

Cette solution, malheureusement, ne peut être retenue. Il faudrait supposer d'abord, en effet, que l'adjectif *catalan* aurait été créé, non point par des Languedociens ou des Provençaux, qui étaient pourtant les plus proches voisins des habitants de la Marca hispanica, et ceux qui avaient le plus de relations politiques, économiques, littéraires avec eux, mais par des gens du nord de la Loire : chose improbable. Mais même si cela avait été, l'hypothèse de Balari doit être rejetée, puisque chacun sait qu'en français le *-s-*, dans le groupe *-st-*, a été prononcé jusqu'au XIII^e siècle, et qu'il n'a même disparu de la graphie habituelle qu'au milieu du XVIII^e : or, au XIII^e siècle *catalanus* et *Catalonia* existaient depuis un siècle et plus.

Dernièrement encore, M. Cases-Carbó, reprenant et amplifiant une étude qu'il avait publiée dans le numéro de janvier 1891 de la revue *L'Avenç*, a proposé une hypothèse nouvelle. Selon lui, d'une part, *català* ne serait qu'une métathèse du nom des *Laiétans*, *Lakétans*, « que ocupaven el modern Vallès i la regió costera del Llobregat al Tordera »¹, et d'autre part *Catalunya* serait bien un souvenir des *Champs Catalauniques*, c'est-à-dire, de *Châlons-sur-Marne* : si Oger Catalan n'est qu'un mythe et son histoire qu'une légende, « emperò — dit-il — una llegenda com aquesta, que persisteix fa tants segles, no és completament menyspreable. Ha de tenir algun valor. Per mi — continue-t-il — aquest valor l'hi dona la comparació del nom *Cataló* (Otger) amb el nom *Catalaïn* del nord-est de França. D'aquesta comparació resulta que el nom *Cataló* és evidentment el *Catalaïn* catalanitzat, així mateix com *Catalaunia* donà

¹ Cf., par exemple, E. BOURCIEZ, *Précis historique de phonétique française*, 5^e éd., Paris, 1921, pp. 202-203 ; KR. NYROP, *Grammaire historique de la langue française*, t. I, 3^e éd., Copenhague, 1914, p. 415 ; W. MEYER-LÜBKE, *Historische Grammatik der französischen Sprache*, I. Teil, 2. und 3. Aufl., Heidelberg, 1923, p. 155.

² J. CASES-CARBÓ, *op. cit.*, pp. 86-87.

Catalònia ; i que l'Otger Cataló és un símbol, una personificació d'un estol de guerrers que, procedents de l'Aquitània, i abans, potser de més cap al nord-est de França, heretaren el nom dels descendents dels Duro catalaunos i del Catalaunos de l'*Itinerari d'Antoni*, i l'aportaren al nord-est hispànic. » Si bien que M. Cases-Carbó conclut : « Els noms *Català* i *Catalàunia* (> *Catalònia* > *Catalunya*), que apareixen per primer cop per escrit al segle XII, són la intersecció de dos corrents lingüístics : l'un, el que procedeix del nom *laketà*, i l'altre, del *Catalaun* del nord-est de França. » ¹

Mais la première de ces étymologies se heurte à una dificultat si grosse que je l'estime insurmontable ; c'est que le nom même des *Laketans* ne nous est connu que par des auteurs — Tite-Live, Plutarque, Frontin, Pline, Dion Chrysostome ² ; ajoutons-y, comme le veut M. Cases-Carbó, César et Salluste — dont les plus récents sont du 1^{er} siècle de notre ère, si bien que l'affirmation de notre auteur que « els noms *Lacetà* i *Lacetània* desapareixen en la llengua escrita després del segle IV » ³ n'est corroborée par rien ; et que, chose plus grave, même si, comme l'a écrit Grammont, la métathèse *Laketan* > *Katelan* est possible, et appartient à un type connu et classé, il n'existe pas la moindre trace, le moindre indice que cet ethnique ait été usité pendant les mille ans — mille ans pendant lesquels ce qui fait aujourd'hui la Catalogne a subi les invasions les plus diverses, a vu se succéder les conquêtes et les reconquêtes — qui séparent les mentions des *Laketani* chez les auteurs grecs et latins des premières apparitions de *catalanus* et *Cathalonia* dans les textes médiévaux. Ce que dit M. Cases-Carbó, que « aquest nom restà, per sempre més, en la llengua viva sense transcendir, de moment, en cap text, vivint, tanmateix, en estat latent » ⁴, reste pour l'instant, et restera sans doute, une affirmation gratuite. Quant à son étymologie de *Catalunya*, c'est le type même

¹ J. CASES-CARBÓ, *op. cit.*, p. 88.

² Cf. les extraits de ces différents auteurs dans J. CASES-CARBÓ, *op. cit.*, pp. 68-69.

³ J. CASES-CARBÓ, *op. cit.*, p. 75.

⁴ *Ibidem*, *op. cit.*, p. 76.

du cercle vicieux : il se sert du nom de *Catalunya* pour prouver qu'Oger Catalan a eu, sinon une existence réelle, du moins une existence légendaire et une valeur symbolique et, en même temps, c'est par le nom de ce mythe qu'il explique *Catalunya*. Et, au surplus, sans que je veuille m'attarder à d'autres remarques, est-il vraisemblable que l'adjectif *Catalanus* appartienne à une base différente de celle de *Catalunya*? Le bon sens s'y refuse, et ne pourrait admettre cette double origine que s'il y était forcé par des arguments convaincants.

*
* *

Si l'on veut, je ne dis pas résoudre le problème de l'origine de *Catalogne*, mais simplement le poser, il convient tout d'abord de l'asseoir sur des bases aussi solides que possible. Quand apparaissent les deux mots qui nous intéressent, à savoir *Catalanus* et *Catalonia*? Balari remarque justement que « los datos más antiguos que sobre el particular proporciona el Archivo de la Corona de Aragón, son relativos a nombres personales. El de más remota fecha es el nombre de un veguer de Barcelona del tiempo de Ramón Berenguer IV. En una escritura del año 1156 firma *Guilelmus catalani uicarii de barchinona*. Ejerció este cargo por espacio de diez y seis años, por lo menos, según se deduce de la subscripción de diferentes escrituras, la última de las cuales es del año 1171 »¹. La mention de 1156 m'est inconnue : mais on rencontre ce *Guilelmus Catalanus*, ou *Guilelmus Catalani* — on ne peut savoir en effet si le second nom est un complément, ou une apposition, puisque les deux noms apparaissent toujours au génitif — en 1160, puis en 1161, par trois fois en 1170, et en 1173 enfin². Que ce soit bien la même personne que celle qui figure dans la charte de 1156, c'est ce que

¹ J. BALARI I JOVANY, *op. cit.*, p. 29.

² J. MAS, *Notes històriques del bisbat de Barcelona*, vol. XI, Rúbrica dels Libri Antiquitatum de la Sèn de Barcelona, 2^a part, Barcelona, 1915, pp. 204 (1160), 209 (1161), 258 (1170) 259 (1170) et 276 (1173) ; J. MAS, *op. cit.*, vol. VI ; Taula del cartulari de Sant Cugat del Vallès, 3^a part, Barcelona, 1910, p. 6 (1170).

suffisent à démontrer deux des textes de 1170, l'un, daté du mois de juin, citant au nombre des témoins « *Guillelmi Catalani uicarii Barchinone* », et l'autre, du 29 juillet, « *Guillelmi Catalani uicarii Barcinonensi* ». Balari mentionne encore un contemporain de Guillelmus, *Petrus catala*, qui signe un document de l'année 1169 : je puis ajouter à ces deux noms celui de « *Bernardo Catalano domus sancti Aegidii procuratori* », mentionné en 1161 ¹ ; celui de « *Pontii Catalani et Guillelmi fratris ejus* », qui apparaît en 1162 ² ; celui enfin de *Raymundus Catalanus*, qui fut en 1173 témoin du testament de Guinard, comte de Roussillon ³. Un peu plus tard, notre ethnique est employé comme premier nom — nous dirions aujourd'hui comme prénom — : en 1181 une charte est signée par « *Catalane, filie Bernardi de Monte Eschiuo* » ⁴, et l'on retrouve une *Catalane* en 1183 ⁵, et un *Catalani* en 1214 ⁶.

Mais — et cela ne saurait nous étonner — *Catalanensis* ou *Catalanicus* est attesté à une époque sensiblement antérieure comme simple ethnique. Les auteurs de l'*Histoire générale de Languedoc* déjà, suivis par Balari, ont remarqué que le *Liber Maiolichinus*, poème de plus de trois mille cinq cents vers relatant les péripéties de l'expédition des Pisans, alliés du comte de Barcelone Raimond Bérenger III contre les îles Baléares en 1114-1115, était « le plus ancien monument que nous connaissions où on se serve de cette... dénomination » ⁷ de *Catalogne* et de *Catalans*. A plusieurs reprises, en effet, on trouve dans ce texte, réédité il y a quelque trente ans par C. Calisse, les adjectifs *Catalanensis* ⁸,

¹ *Histoire générale de Languedoc*, t. II, Paris, 1733, Preuves, col. 577.

² *Op. cit.*, vol. cit., Preuves, col. 590.

³ P. DE MARCA, *Marca hispanica*, col. 1362.

⁴ J. MAS. *op. cit.* vol. XI, p. 321.

⁵ *Ibidem*, vol. XII, Rúbrica dels Libri Antiquitatum..., 4^a part, Barcelona, 1915, p. 14.

⁶ *Ibidem*, vol. cit., p. 214.

⁷ *Histoire générale de Languedoc*, vol. cit., p. 373.

⁸ « *Fonti per la storia d'Italia* » ; C. CALISSE, *Liber Maiolichinus de gestis Pisanorum illustribus*, Roma, 1904, vers 249, 565, 766, 786, 1148, 1180, 1406, 1735 et 2864.

Catalanicus ¹, ainsi qu'une fois le nom de pays *Catalania* ². Et si le nom de l'auteur de ce poème n'est pas absolument certain — on avait pensé tout d'abord à l'attribuer à un certain Laurentius Veronensis, ou Vernensis, ou Vornensis, tandis que Calisse estime plutôt qu'il est l'oeuvre d'un ecclésiastique pisan du nom de Enrico ³, et que Novati avait pris une position intermédiaire en supposant qu'Enrico aurait été l'auteur et Laurentius le correcteur du poème ⁴ — la date à laquelle il a été écrit n'est pas douteuse : c'est la première moitié du XII^e siècle. Le plus ancien manuscrit du *Liber Maiolichinus*, le manuscrit pisan, n'est en effet pas postérieur à cette date et, comme l'a remarqué Calisse, de nombreux détails, « la narrazione di certi piccoli avvenimenti che non lasciarono conseguenze notevoli, la descrizione minuta dei luoghi, il ricordo di tante persone e delle loro azioni e parole, la esattezza de' nomi arabi e di vari fatti storici, che poi soffrirono corruzioni e dimenticanze in Italia ed altrove », ainsi que le fait que par deux fois l'auteur parle de lui-même comme d'un témoin oculaire de ce qu'il raconte ⁵, suffisent à prouver que notre chronique versifiée ne peut être plus récente. Du reste, une autre mention de *Cathalonia* prouve que ce mot était connu dès les premières années de ce même XII^e siècle : le traité d'alliance conclu le 7 septembre 1114 entre le comte de Barcelone et les Pisans, document qui a échappé à Balari, donne, parmi les témoins, le nom de « Assalitus vicarius *Cathalonie* » ⁶. Il est vrai que nous n'en possédons plus l'original :

¹ C. CALISSE, *op. cit.*, vers 1949, 2110, 2390, 2580, 3073 et 3272.

² *Ibidem*, vers 766.

³ *Ibidem*, pp. xvii-xxv. Cf. également, G. VOLPE, *Il Liber Maiolichinus de Gestis Pisanorum illustribus*, « Archivio storico italiano », 5 ser., t. XXXVII (1906), pp. 93-96.

⁴ F. NOVATI, *L'infusso del pensiero latino sopra la civiltà italiana del medioevo*, Milano, 1890, pp. 54 et 194.

⁵ C. CALISSE, *op. cit.*, p. xx.

⁶ *Ibidem*, p. 140. Cf. aussi, P. PIFERRER, *Recuerdos y bellezas de España*, Barcelona, 1842, p. III. — Cet *Assalitus*, au nom étrange, doit être sans doute le même personnage que cet « *Assalid*, que dicunt Petro Poncii », témoin d'une donation du 2 décembre 1112 en faveur de la cathédrale de Barcelone, publiée en regeste par J. MAS, *op. cit.*, vol. X, Barcelona, 1914, pp. 264-265.

mais le fait que les deux copies, celle des Archives de la Couronne d'Aragon, qui a été publiée par P. Piferrer, et celle des Archives d'État de Pise, datée du 8 août du 1233, publiée par Calisse, donnent exactement la même forme, ne permet guère de douter que cette forme là ne soit exacte.

Si donc le nom de *Cathalonia*, et les adjectifs *Catalanensis* et *Catalanicus*, évidemment latinisés, son attestés dès 1114, et se rencontrent sous la plume pisane de l'auteur du *Liber Maiolichinus*, rien d'étonnant qu'on les retrouve ailleurs dans le courant de ce siècle. Qu'il me suffise d'ajouter quelques mentions aux deux exemples recueillis par Balari — il cite un « *catalanorum* et aragonensium » tiré d'un diplôme d'Alphonse I^{er}, daté de Jaca en 1169, et un « in regno Aragoniſ quam in *Chatolonia* » d'un document de 1176 ¹ — : la *Charta populationis Tortosae*, qui date de 1149, a parmi les noms de ses témoins celui d'un « fratris Berengarii de Avinione magistri militiae Templi in partibus Aragoniae, *Cataloniae* et Proventiae » ²; dans une enquête touchant l'acquisition du comté de Carcassonne, exécutée vers l'an 1170, se retrouve le nom de « *Cathalonia* » ³; la chronique de St-Martial de Limoges, écrite dans la seconde moitié du XII^e siècle par Geoffroy du Breuil, mentionne, parmi les envahisseurs de l'Aquitaine en 1182, les « Asperes, Pailler, Navar, Turlau, Vales, Roma, Cotarel, *Catalans*, Aragonès » ⁴ et, dans un traité de 1198, il est question de « totam *Cathaloniā*, videlicet a Salsis usque ad Ilerdam » ⁵. Enfin, c'est vers la même époque, soit dans le troisième quart du siècle, que le nom de « *Catalans* » apparaît pour la première fois dans un texte littéraire français, la chanson de *Girart de Roussillon* ⁶.

¹ J. BALARI I JOVANY, *op. cit.*, p. 29.

² P. DE MARCA, *op. cit.*, col. 1303.

³ *Histoire générale de Languedoc*, t. II, preuves, col. 12.

⁴ *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. XII, Paris, 1781, p. 450.

⁵ P. DE MARCA, *op. cit.*, col. 1388.

⁶ *Girart de Roussillon*, traduit par P. MEYER, Paris, 1884, tirade 137. M. J. BÉDIER, *Les légendes épiques*, vol. II, Paris, 1908, p. 3, remarque que ce poème « date de 1150 au plus tôt, de 1180 au plus tard ». On trouve

Plutôt que de multiplier ces exemples, qui ne servent pas à grand chose, il me paraît plus intéressant de revenir en arrière, et d'examiner de plus près le nom de personne *Catalanus*, *Catalana*. Dans le cas du *Guilelmus Catalani* ou *Catalanus*, dont on trouve des traces dès 1156, le second nom, qu'il soit régulièrement au génitif ou qu'il soit au contraire une latinisation arbitraire au nominatif de la forme vulgaire, doit être, plutôt qu'un adjectif ethnique, le nom du père pris comme second nom, ce qui était la règle alors ¹, ou un autre nom placé en apposition ² : et j'en dirais autant pour le *Raymundus Catalanus* de 1173, peut-être. En conséquence, ce *Catalanus*, nom du père de notre Guilelmus, ou second nom, est un de ces adjectifs ethniques employés alors, ainsi que les noms de ville, comme noms de personne ³ : c'est dire que, antérieurement déjà à *Guilelmus * Catalani*, il a dû exister un individu porteur du nom de *Catalanus*, et cela très certainement avant 1156, c'est-à-dire dans la première moitié du siècle. En d'autres termes, la dénomination qui nous intéresse doit s'expliquer comme le nom du « *Bernardi Tolosani* », mentionné en 1214 ⁴, qui a dû s'appeler *Bernardus * Tolosani*, ce ** Tolosanus* étant attesté au féminin : une *Tolosana* figure dans un acte de 1204, et une *Tolsana* dans un document de 1214 ⁵.

C'est donc là une preuve de plus, à côté du traité de 1114 et du *Liber Maiolichinus*, que *Catalonia* et *Catalanus* étaient connus dès les premières années du XII^e siècle. Est-il vraisemblable que

Cateloigne, ou des formes approchantes, dans les *Enfances Ogier*, *Clarisse et Flovent*, *Beuve de Commarohis* : cf. E. LANGLOIS, *Table des noms propres de toute nature compris dans les chansons de geste imprimées*, Paris, 1904, p. 134.

¹ Cf. J. BALARI, *op. cit.*, pp. 553-554, et P. AEBISCHER, *Essai sur l'onomatistique catalane du IX^e au XIII^e siècle*, « Anuari de l'Oficina romànica de lingüística i literatura », vol. I (1928), p. 99 sqq.

² Cf. P. AEBISCHER, *art. cit.*, p. 96 sqq.

³ P. AEBISCHER, *art. cit.*, p. 85. Pour une vue d'ensemble de ce problème, cf. P. AEBISCHER, *Les origines du nom de « Napoléon »*, « Annali della R. Scuola Normale Superiore di Pisa (Lettere, Storia e Filosofia) », ser. 2, vol. III (1934), pp. 265-268.

⁴ J. MAS, *op. cit.*, vol. XII, p. 215.

⁵ *Ibidem*, *op. cit.*, vol. XI, p. 313, et vol. XII, p. 214.

ces mots soient beaucoup plus anciens ? Sans doute la découverte d'une de ces formes dans un texte antérieur est-elle toujours possible ; mais il ne convient pas moins de remarquer que, jusque dans la seconde moitié du XI^e siècle, c'est du terme *Marca*, ou plutôt *Marchiae*, qu'on se sert pour désigner ce que plus tard on dénommera *Catalonia*. Balari cite un document de 1065 où il est question des « *extremis finibus Marchiarum contra Ispaniam* » ; un autre de 1067, qui emploie une expression presque identique, et une donation enfin, de 1076, d'un alleu au Puig d'Andera, « *in ipsa marca extrema* »¹. Ces indications, et les exemples que nous possédons de *Catalonia*, laisseraient supposer, bref, que ce serait dans la seconde moitié du XI^e siècle que *Catalonia* et *Catalanus* auraient commencé à se répandre : en 1114, en tout cas, ils n'avaient plus besoin d'explication, puisqu'ils étaient connus même des Pisans.

*
* *

Après ces quelques précisions, voici maintenant des remarques d'un ordre plus général, concernant l'origine des noms de contrées et de pays : ce que j'appellerai, si on me permet cette innovation lexicale, la choronymie. Si bizarre que cela puisse paraître, l'étude scientifique des noms de ce genre, dans leur ensemble, est encore à faire. Tandis qu'on s'occupe depuis soixante-dix ans des noms de lieu ; que les recherches sur les noms de rivière sont à la mode ; que même les noms de montagne ont quelques fervents, les noms des grandes étendues de terres n'ont jamais fait l'objet d'une étude générique. La dernière synthèse de toponymie, l'article *Toponomastica* dû à M. Skok, et paru dans l'*Enciclopedia italiana*², article si intéressant pourtant et souvent si neuf, n'en fait pas même mention : et je ne connais guère, comme aperçus généraux, que les quelques pages consacrées à ce sujet par un seul toponymiste, M. A. Dauzat, et par un seul géographe, M. L. Gallois.

¹ J. BALARI, *op. cit.*, pp. 26-27.

² *Enciclopedia italiana*, vol. XXXIV, pp. 7-10.

M. Dauzat¹, après quelques considérations sur lesquelles je reviendrai bientôt, remarque que « généralement les noms des États ou des grandes unités géographiques ont été formés d'après les noms des peuples », et que « la ville, qui jouait un si grand rôle dans l'antiquité, a donné parfois son nom à la nation ». Il étudie ensuite, pour la France, les couches chronologiquement diverses des noms de pays, qu'il répartit en cinq catégories : 1°, noms antérieurs à la conquête romaine, très peu nombreux ; 2°, noms d'origine romaine ; 3°, noms datant de la fin de l'époque carolingienne ; 4°, noms datant de l'époque féodale, formés d'habitude sur le nom du chef-lieu, ou, dans l'extrême-nord de la France, dérivés d'un nom de cours d'eau ; 5° noms divers d'ordre historique, tels que *Marche, Franche-Comté, Comtat-Venaissin, Dauphiné, Languedoc*.

Bien que limitée à la région parisienne, l'étude de M. Gallois sur les noms de pays lui a permis quelques conclusions d'une portée plus générale². Il range ces noms sous trois rubriques : 1°, noms historiques, noms d'anciennes divisions politiques ou administratives ; 2°, noms tirés d'un nom de ville ; 3°, noms en usage depuis des siècles sans jamais avoir appartenu à des divisions politiques, soit ce qu'il appelle les noms populaires.

Si intéressants que soient ces deux travaux, ils ne suffisent pas pour les recherches que je voudrais entreprendre. Les catégories établies par M. Dauzat, en effet, sont basées sur des considérations historiques : pour y faire entrer le nom de *Catalogne*, il faudrait précisément connaître ce que nous cherchons, c'est-à-dire l'étymologie de ce choronyme. M. Gallois a vu le problème en géographe, ce que nous ne saurions lui reprocher ; il travaille de plus sur un territoire trop restreint, avec un matériel trop réduit. Ce qu'il nous importe de savoir, au contraire, étant donné le but que nous voudrions atteindre, c'est le mécanisme même de la choronymie ; en d'autres termes, et en dehors de toute considération d'espace, de langue et de temps, il nous faut

¹ A. DAUZAT, *Les noms de lieux, origine et évolution*, Paris, 1926, pp. 185-191.

² L. GALLOIS, *Régions naturelles et noms de pays, étude sur la région parisienne*, Paris, 1908, pp. 204-215.

rechercher, d'une façon aussi complète que possible, quelle est la valeur concrète des mots dont on a fait, souvent par dérivation ou par composition, des choronymes.

Les noms de pays, me semble-t-il, peuvent, de ce point de vue, se répartir ainsi :

1° *Noms provenant de la configuration générale ou de l'aspect du pays* : Estrémadure, Traz os Montes, Piémont, Vallès, Valais, Chablais, Conflent, Navarre, Maremma, Nedjd, Floride, etc.

2° *Noms provenant de la position géographique du pays par rapport à un pays donné ou à un endroit donné* : Austrasie, Oesterreich, Sibérie, Yemen, Gharb, Maghreb, Anatolie, Japon, Norge, etc.

3° *Noms provenant d'un détail physique* :

a) Forêts : Ardennes, Jorat, Vaud, Savoie, Unterwald, Schwarzwald, etc.

b) Cours d'eau :

α Hydronymes pris tels quels : Aragon, Tessin, Versilia, Sénégal, etc.

β Noms dérivés d'hydronymes : Blaisois, Ornois, Hainaut, Vimeu, Engadine, Istrie, Bosnie, etc.

γ Noms composés contenant un hydronyme : Aargau, Thurgau, Elsgau, Rheinland, etc.

c) Montagnes :

α Oronymes pris tels quels : Cévennes, Jura, Côte-d'Or, Harz, Aspromonte, Montenegro, Balkan, etc.

β Noms composés contenant un oronyme : Vorarlberg.

4° *Noms provenant du nom d'un peuple habitant ou ayant habité la région* :

α Noms formés par dérivation : Andalousie, Galice, France, Bourgogne, Berry, Bretagne, Normandie, Saintonge, Latium, Ligurie, Lombardie, Pouilles, Bavière, Saxe, Souabe, Prusse, Hongrie, Bulgarie, Soudan, etc.

β Noms composés contenant un nom de peuple : Angleterre, Deutschland, Friesland, Gothland, Bohème, Sverige, etc.

5° *Noms provenant d'un toponyme* :

a) Ville :

α Noms de ville pris tels quels : Schwyz, Faucigny, Portugal, Frioul, Guinée, Maroc, Égypte, etc.

β Dérivés de noms de ville : Parisis, Orléanais, Lyonnais, Oranais, Algérie, Tunisie, Campania, Lomellina, etc.

b) Château : Castille, Liechtenstein, Steier, Tyrol.

6° Noms provenant d'une caractéristique politique (ou linguistique devenue politique) : Franche-Comté, Provence, Marche, Palatinat, Grisons, Basilicate, Languedoc, Freiamt, etc.

7° Noms tirés du nom d'un personnage ou d'une dynastie ayant joué un rôle dans l'histoire de la région : Dauphiné, Lorraine, Emilia, Tasmanie, Colombie, Bolivie, Chine, etc.

Ce serait un jeu, on le conçoit aisément, de multiplier les exemples pour chacune de ces catégories : ce qui serait plus difficile, je pense, ce serait d'augmenter le nombre même de ces catégories. Pour *Chili*, par exemple, on hésite entre le quechua *tchili* 'neige' ou *chiri* 'froid' — auquel cas le nom aurait été appliqué d'abord à la région andine —, et *chili* 'le meilleur de la terre', qui se serait primitivement dit de la fertile vallée de l'Aconcagua : quoi qu'il en soit, ce nom rentre dans la première série. Un nom comme *Canada*, par ailleurs, signifiait bien 'cabanes' dans un parler local : mais ceux qui ont donné ce nom à cette partie de l'Amérique y avaient vu erronément un toponyme, de sorte que *Canada* appartiendrait à la cinquième série. *Guatemala* est une adaptation de l'indien *quauhtematlan* 'sur le lieu où l'on abat le bois', ce qui le ferait rentrer dans la troisième catégorie, subdivision a. *California*, nom donné tout d'abord à la Basse-Californie, provient du nom de pays imaginaire *California*, qui se rencontre dans le roman *Las Sergas de Esplandián*, qu'on dévorait dans ces premières années du XVI^e siècle : et son auteur, ou mieux son arrangeur, Garci-Ordóñez de Montalvo, paraît l'avoir emprunté à la *Chanson de Roland*, qui avait fait de *Califerne* une région habitée par les Sarrasins. Soit qu'on adopte l'hypothèse de M. Boissonnade¹, qui y voit un dérivé de l'arabe *calaa* 'place fortifiée', soit qu'on préfère y voir un dérivé de *calife* — il est vrai que la *Chanson* ne connaît que *algalife* — on pourra en tout cas colloquer ce nom dans l'une de nos sept séries.

¹ P. BOISSONNADE, *Du nouveau sur la Chanson de Roland*, Paris, 1923, p. 158.

Ce qui est plus important, du reste, c'est de tenter de rechercher à laquelle de ces catégories pourrait appartenir *Catalogne*, ou mieux, en procédant par éliminations successives, à quelles ce choronyme n'a aucune chance de se rattacher. On peut exclure, sans autre forme de procès, les séries 1°, 2°, 3° et 6°. Étant donné que GOTHOLAUNIA, LAKETANI ou *Oger Catalan* sont des étymons improbables ou imaginaires, il est difficile aussi de penser aux catégories 4° et 7°. Resteraient donc seules la 3° série, et la 5°. Mais il ne ressort pas, de toutes les recherches faites jusqu'à maintenant, que *Catalogne* soit en rapport quelconque avec un nom de forêt, de cours d'eau ou de montagne. Viendrait-il dès lors d'un nom de lieu habité, d'un toponyme ?

Une considération générale encore. M. Dauzat a remarqué que « les noms de territoires se sont formés progressivement, par extension géographique, en allant du petit au grand »¹. Sans doute y a-t-il quelques exceptions à cette règle : ainsi le nom de *Soudan*, qui provient de l'arabe *Birket-al-Sud-an* 'pays des noirs', a-t-il pu se dire de toute l'Afrique, et s'est-il restreint par la suite pour aboutir à sa valeur actuelle. Mais il n'en reste pas moins que le processus contraire, l'élargissement, est de beaucoup le plus fréquent. Un nom comme *Italia*, par exemple, n'a désigné tout d'abord que l'extrême pointe de la péninsule située entre le détroit de Messine et les golfes de Squillace et de Sant'Eufemia ; au cours du IV^e siècle, il s'applique à tout ce qui est au sud d'une ligne allant de Posidonia, à Tarente ; vers 300 avant notre ère, le mot comprend déjà la Campanie, puis, quelques années après, toute la péninsule jusqu'à l'Arno et à l'Aesis. Pendant le II^e siècle, il atteint les Alpes ; et enfin, Dioclétien place dans la « diœcesis italiciana » la Sicile, la Sardaigne et la Corse². Un nom comme *Canada* n'a désigné en un premier temps que le bas St-Laurent ; depuis 1791, il a remplacé *Nouvelle-France*, qui se disait des provinces de Québec et d'Ontario : et ce n'est qu'au cours du siècle passé qu'il a progressé vers le nord. *Schwytz* s'est appliqué tout d'abord à un petit bourg, puis au territoire dépendant directement de ce bourg, puis à l'ensemble

¹ A. DAUZAT, *op. cit.*, p. 185.

² Cf. *Enciclopedia italiana*, t. XIX, pp. 693-694.

de la Confédération suisse¹. Le nom de *Tyrol* a été porté en premier lieu par un château, le *Castel Tirolo*, construit au XII^e siècle : il a passé ensuite au bourg de *Tirolo*, commune de la province de Bolzano, puis, à partir du troisième tiers du XIII^e siècle, à la région tout entière du « comitatus et dominium Tiro-lense », si bien qu'aujourd'hui encore, quoique *Tirolo* soit en Italie, l'Autriche a toujours un « Land » du nom de *Tyrol*.

*
* *

Vais-je maintenant oser une proposition concrète, vais-je avancer une solution moi aussi, au risque d'augmenter d'une unité la série déjà si longue des étymologies inacceptables de *Catalogne* ? Que ceux qui me feront l'honneur de me citer, que ceux qui me critiqueront ne parlent pas, je les en supplie, en mentionnant ce qui suit, d'une étymologie présentée comme une certitude : je suis un trop vieux routier de la toponymie pour n'en pas voir, hélas, les nombreux points faibles. L'idée que je veux formuler n'est pas même une probabilité : ce n'est qu'une possibilité.

Pour le voyageur qui, au moyen âge, arrivait à Barcelone par le nord, en suivant la *strata francigena*², la ville s'annonçait, peut-on dire, par un défilé où s'engageaient, et le fleuve Besòs, et la route qui le côtoyait. Et ce défilé était commandé par un château-fort dont l'importance était extrême pour la défense de la capitale : Montcada, qui dominait le fond de la vallée de plus de 250 mètres, et qui se détachait, imposant et pyramidal, du système orographique qui forme un arc de cercle dont la ville est le centre idéal. Ce n'est point ici le lieu d'insister sur l'importance de ce château, ni sur la part prise par ses anciens possesseurs dans l'histoire barcelonaise : qu'il me suffise de noter que nombre de documents médiévaux, pour situer une donation,

¹ Sur ce développement, cf. le *Dictionnaire géographique de la Suisse*, t. V, p. 80, et surtout le *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, t. VI, pp. 410-411.

² Sur le tracé de cette route des Pyrénées à Barcelone, cf. J. BALARI I JOVANY, *op. cit.*, pp. 291-297.

pour localiser un endroit, mentionnent les « radices *Montis Catanani* »¹, le fief de *Montcada*², ou *Montcada* tout simplement³. Ce qui est plus intéressant encore, c'est que le *Montcada*, fréquemment, sert en quelque sorte de borne pour la délimitation approximative de la demi-conque barcelonaise. Ainsi, en 1011, un fidèle donne-t-il à Sainte-Eulalie de Barcelone — je suis obligé de citer, faute de mieux, le texte du regeste de Mn. Mas — « tots los alous y predis que... tenia desde'l riu Bisocéo al riu Lubricato, y de la sorra de la mar al cim de les montanyes que deriven del Monte Ursa fins al *Mont Cada*, exceptuant la casa que tenia dins dels murs de la ciutat de Barcelona »⁴. Ainsi encore, en 1019, un alleu est-il situé dans la région délimitée par Montgat, le riu Lupricatum, la Torre Sallani, cette limite « venint per la collada de les montanyes, a *Montem Catanum* » : cette fois encore, on en excepte les maisons appartenant au même propriétaire situées à l'intérieur de la ville⁵. La même année, un autre alleu se trouve « en diferents llochs situats fora de les muralles de la ciutat de Barcelona, al territori y comtat de Barcelona » : il est limité « a tramontana ab lo terme de *Montcada* y terme de Fenestrillas, va per lo cim de les montanyes sobre la Villa Cannelas, passa per la montanya fins a la torre de Santa qu'es a la montanya sobre la vila que nomenem Uercio, y passa fins al riu Llobregat ; a aguiló ab lo *Montcada* y va fins al altre Montgat, finint dins de la mar ; a mitjdia ab la crepitudine de la mar, y a ponent ab dit riu Lupricato y va fins a la mar » ; une fois de plus, on en excepte les maisons, propriété du même personnage, situées à l'intérieur de la ville⁶. Un siècle plus tard encore, en 1138, un document énonce certaines redevances d'un fief dont les limites vont aussi : « desde'l Castell de *Montcada* a la mar, y del Castell de Mont Gat a Santa María de Font Rubia »⁷.

¹ J. MAS, *op. cit.*, vol. V, p. 13 (1042) ; cf. aussi le vol. IV, p. 274 (1032).

² *Ibidem*, vol. V, pp. 71 (1079) et 86 (1086).

³ *Ibidem*, vol. IV, pp. 128 (989), 133 (990), 195 (990), etc.

⁴ J. MAS, *op. cit.*, vol. IX, p. 131.

⁵ *Ibidem*, vol. cit., p. 175.

⁶ *Ibidem*, vol. cit., pp. 176-177.

⁷ *Ibidem*, vol. XI, p. 45.

Serait-ce trop hasardé que de supposer que cette demi-conque de Barcelone, limitée par le cours du Besòs, de Montcada à la mer, puis par la chaîne de montagnes dont Montcada est la pointe la plus avancée vers le nord, puis par le Llobregat, ait été la première à porter, dans la langue de tous les jours, la dénomination de *Catalogne*, et que ce nom soit précisément un dérivé de ce *Montcada*, *Mons Catanus* dans le latin de l'époque ? Géographiquement, il convient de remarquer que cette demi-conque forme une entité bien caractérisée, dans laquelle, par le nord, on n'entrait que par un défilé commandé par le château de Montcada ; administrativement, cette conque ne pouvait être confondue avec le comté de Barcelone, puisque celui-ci était beaucoup plus étendu. Ne formant pas, par ailleurs, une unité politique, elle n'avait pas droit à une dénomination officielle : c'est ce qui pourrait expliquer pourquoi, dans nos textes, elle n'est considérée que comme étant une partie de ce même comté de Barcelone, et pourquoi aussi le premier exemple de *Catalania* se rencontre dans un écrit étranger, moins sujet de ce fait à suivre les habitudes, les usages officiels de la région. D'autre part, le soin que prennent plusieurs de nos documents de spécifier que les bâtiments sis dans la capitale étaient exclus des ventes ou des échanges relatifs à des lieux situés dans les limites indiquées, laisseraient supposer peut-être que *Catalogne* ne se serait dit, tout d'abord, que de la campagne barcelonaise qui s'étend aux pieds de la chaîne côtière, entre celle-ci et la mer : *Catalogne*, en d'autres termes, n'aurait été, pour me servir d'un terme italien, que le *contado*, par opposition à la ville.

Il va sans dire que, si ce point de départ était admis, on expliquerait aisément, au moyen du principe d'extension, comment, petit à petit, ce nom de *Catalogne* a pu s'étendre, jusqu'à signifier, dès la fin du XII^e siècle en tout cas, toute la *Marca Hispanica*, puisqu'un traité de 1198 parle de « *totam Cathaloniam, videlicet a Salsis usque ad Ilerdam* »¹ : et il semble bien qu'il en était déjà ainsi quelques années auparavant, étant donné que dans un texte de 1194 il est question des « *ecclesias*

¹ P. DE MARCA, *op. cit.*, col. 1388.

Cathalonie et Aragonne » et du « regno Aragonne et *Cathalonie* » ¹, où les deux pays paraissent être opposés l'un à l'autre. La tendance vers l'unité catalane ², la puissance croissante des comtes de Barcelone, l'importance grandissante de la ville elle-même, suffiraient à motiver cette extension du sens de *Catalogne*.

Mais, je ne veux pas le cacher, ce point de départ auquel je songe reste hypothétique. Ce qu'il faudrait, ce serait la découverte de quelque texte où la région qui nous intéresse soit appelée « pagus *montecatananus* » ou quelque chose de semblable; ce qu'il faudrait, ce serait qu'un individu originaire de Montcada ou des alentours soit désigné par le qualificatif *montecatana-nus* ou *montecatanensis*. Et cela suffirait, je crois, à faire de notre hypothèse une certitude.

Car je dois avouer que je ne vois pas de difficulté à ce que, du nom de *Montcada*, *Mons Catanus*, on ait formé un adjectif **catanannus*, en supprimant la dénomination générique *mons* dans **montecatananus* ³. On trouverait sans difficulté des formations analogues : ainsi, dans le Jura bernois, les gens originaires de la région appelée les *Franches-Montagnes* sont-ils appelés *Montagnons*; ainsi encore les habitants des *Ligues grises* ont-ils pris le nom de *Grisons*, d'où le nom français correspondant au *Graubünden* allemand. Et, pour le cas spécial qui nous occupe, il n'est pas impossible que le nom de *Monte Aragón*, résidence préférée des rois aragonais, par rapport à *Aragón*, *Aragonensis*, ait pu contribuer lui aussi à susciter **Catananensis*, d'après *Montcada*.

Je serais d'autant plus disposé à admettre cette influence qu'il me semble que c'est à *Aragonia* qu'est dû le suffixe même de *Catalonia*. Sans doute, pour désigner le royaume d'Aragon,

¹ *Colección de documentos inéditos del archivo general de la corona de Aragón*, t. IV, n° CLXVIII, pp. 399 et 499.

² Cf., par exemple, F. VALLS-TABERNER i F. SOLDEVILA, *Història de Catalunya*, curs superior, vol. I, Barcelona, 1922, pp. 130-134.

³ Ce problème a été traité récemment par M. L. SPITZER, *Espagnol, Spagnuolo, Spaniard*, Travaux du Séminaire de philologie romane, I, Publications de la Faculté des Lettres de l'Université d'Istanbul, II, Istanbul, 1937, p. 222, note 9, qui mentionne les cas de *Saint-Servan* > *Servannais*, *Saint-Malo* > *Malouin*.

trouve-t-on plus facilement la forme *Aragon*, attribuée à la troisième déclinaison latine, et, plus rarement, *Aragona*¹ : mais *Aragonia*, qui doit être une forme plus savante, inspirée en partie par *Hispania* et par d'autres choronymes en *-ia*, n'est nullement exceptionnel. Dès 1044, pour ne citer que les exemples que j'en ai pu recueillir, on rencontre un *Aragonia*², cette orthographe n'est pas rare au XII^e siècle : voici un « Ildefonso rege in *Aragonia* » en 1150³, un « regno... *Aragoniae* » en 1156⁴, un « Ranimiro Dei gracia rex in *Aragonia* » en 1134⁵, un « Ildefonsi regis *Aragonie* » en 1157⁶ : et plus on avance dans le siècle, plus on a le sentiment qu'*Aragonia* devient la graphie préférée. Rien d'étonnant, étant donnés les étroits rapports de l'*Aragon* avec la Catalogne, même avant leur union, que le nom de l'une ait pu réagir sur celui de l'autre. Que cette finale *-onia*, au surplus, soit due à une influence extérieure et qu'elle ne soit pas due à un fait intrinsèque, c'est ce qu'une autre remarque laisse entrevoir : le *Catalania* du *Liber Maiolichinus* permet de supposer que ç'a été là la forme originaire, et que *Catalonia* n'est apparue qu'en un second moment. Or, est-il même besoin de dire que *Catalania* est plus proche de *Mons Catanus* que ne l'est *Catalonia* ?

Un point en tout cas ne saurait faire difficulté : c'est le passage **Catananus*, **Catanania* à *Catalanus*, *Catalania*, puisque cette même dissimilation *n-n > l-n* se retrouve dans *Barchinona > Barcelona*. Il est vrai que les graphies *Barchinona*, *Barchinonensis* se sont maintenues pendant des siècles ; sans doute sont-elles la règle au X^e, XI^e, XII^e siècles en particulier, sous la plume des scribes barcelonais ; mais ce ne devait être là qu'une

¹ *Colección de documentos...*, t. IV, n° CL (« Navarra et Aragona ») ; t. VIII, n° X (« regnum Aragona »). Cf. P. KEHR, *Papsturkunden in Spanien, Abhandlungen der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, phil. hist. Klasse, neue Folge, Bd. XXII, 1, Berlin, 1928, p. 261. Cf. p. 403.*

² *España sagrada*, t. XLVI, app. xxxii.

³ *Op. cit.*, t. XLIX, app. xxvi.

⁴ *Op. cit.*, vol. cit., app. xxviii.

⁵ *Op. cit.*, t. XLVI, app. xxiii.

⁶ *Colección de documentos...*, t. IV, n° cv.

orthographe savante, qu'une forme figée ne correspondant nullement à celle de la langue courante. Le fait est, pour me borner à ces mentions, qu'un « comes *Barchilonia* » apparaît dans un acte de 1152 ¹ et que le nom de personne féminin *Barcelona* est attesté en 1159 déjà ². Il est permis de rappeler ici que *Ruscino* a abouti à *Roussillon* : et les formes avec *-li-* sont courantes au IX^e siècle.

*
* *

Le *Catalania* du *Liber Maiolichinus* n'a pas seulement la qualité d'être, jusqu'à preuve du contraire, antérieur de plusieurs dizaines d'années aux formes en *-onia* : il cadre mieux avec l'adjectif *Catalanus*, et lui correspond comme *Hispania* à *Hispanus*, comme *Aquitania* à *Aquitanus*. Et ce n'est pas sans motif que j'esquisse ces rapprochements : *Catalogne* et son ethnique risquent d'être des dénominations inofficielles d'une région bien caractérisée géographiquement, sans doute, mais moins bien caractérisée politiquement ; mais ce sont aussi des formations savantes, récentes, sans racines dans une tradition quelconque, et qui ont en conséquence pu mieux que d'autres être composées suivant certaines recettes, et subir l'influence d'autres mots du même genre. J'ai émis plus haut l'hypothèse que la finale *-onia* de *Catalonia* avait pu être suggérée par celle de *Aragonia* ; je ne saurais exclure non plus qu'elle ne fût simplement un compromis entre un *-ania* dû à des mots comme *Hispania*, *Aquitania*, et un *-ona*, le *-ona*, par exemple de *Barcelona*. Toute une série de choronymes et d'ethniques ont pu agir, peut-être, sans qu'il nous soit possible de préciser.

Quoi qu'il en soit, un dernier point mérite quelque examen. Pourquoi *Montcada*, si tant est que *Montcada* est à la base de *Catalogne*, est-il appelé, dans le latin du moyen âge, *Mons Catalanus* et non pas, ce qui nous paraîtrait de prime abord plus logique, * *Mons Cata*, correspondant mieux à la forme moderne et à son accentuation ?

¹ M. FÉROTIN, *Recueil de chartes de l'abbaye de Silos*, Paris, 1897, p. 81.

² J. MAS, *op. cit.*, vol. X, p. 198.

Balari ¹, tablant sur une forme *Monte Scatanum*, de l'an 1019, voit dans ce second terme *scatanus* un dérivé par le suffixe -ANUS du radical SCAT- de SCATERE, ce qui est corroboré, selon lui, par le fait que « dicha montaña... se distingue por la bondad y abundancia de las aguas que de ella surgen ». Il explique la disparition du *s*-initial de *scatanus* par une assimilation avec le -*s* final de *mons* qui précédait immédiatement, de sorte, ajoutet-il, qu'on aboutit à *mons cátanus*, « como es de ver en el privilegio expedido en el año 987 por el emperador Lotario á favor de Sant Cugat del Vallés ». Le -*t*-intervocalique passa à -*d*-, et la finale *ano* perdit, et le -*o*-, et le -*n* devenu final : « de este modo — conclut-il — queda demostrado filológicamente el proceso seguido por *scátanus* hasta llegar á su última forma, ó sea, en resumen : *scíta-nus, cáta-nus, cáda-nus y cada* ».

Étymologie qui se heurte à une série de difficultés graves. *Scatere*, tout d'abord, ne paraît pas avoir été productif dans les langues romanes : l'italien *scaturire* est un verbe évidemment d'origine savante. Un adjectif *scatanus* n'aurait aucun sens : en tout cas, s'il avait existé, et s'il avait pu aboutir à la signification de « riche en sources » ou quelque chose d'approchant, il aurait été accentué *scátanus*, et non *scátanus*. Enfin, il résulte des deux seules formes anciennes mentionnées par Balari lui-même que la graphie *Mons Catanus* est plus ancienne que *Mons Scatanus* : il est donc vraisemblable qu'il y a dans cette forme un *s*-de trop, et non pas un *s*-de pas assez dans *Mons Catanum*. Pour me borner aux mentions de notre toponyme antérieures à 1020, je note, en effet, *Monte Catano* en 988 ², *Montem Catanum* en 989, 990 et 1019 ³, *Montero Kathonum* en 1011 ⁴, mais, c'est vrai, *Montis Scatano* en 1007 et 1019 ⁵ : cette forme est donc néanmoins plus rare que celle sans *s*-, et rien en tout cas ne permet de la lui préférer.

Le problème important qui se pose est donc celui-ci : pour-

¹ J. BALARI I JOVANY, *op. cit.*, pp. 116-117.

² P. DE MARCA, *op. cit.*, col. 938, et J. MAS, *op. cit.*, vol. IV, p. 118.

³ J. MAS, *op. cit.*, vol. cit., pp. 128 et 135, et vol. IX, p. 175.

⁴ *Ibidem*, vol. IX, p. 131.

⁵ *Ibidem*, vol. IX, pp. 111 et 177.

quoi, tandis que les graphies anciennes *Monte Catano*, *Montem Catanum*, *Montis Catani* ou *Chatani*, ou *Scatani*, ont toujours cette finale *-anus*, la forme actuelle *Montcada* ne paraît pas garder trace de cette même terminaison, puisqu'elle postule un **Monte Cata*. En d'autres termes, l'étymologie adéquate sera celle qui permettra d'expliquer, d'un seul coup, et ce **Monte Cata*, et *Monte Catánium*.

Cette solution existe. Ici encore, il convient de partir de l'idée que, dans *Montis Catani*, *Scatani*, *Monte Catano*, nous sommes en présence de graphies traditionnelles, d'habitudes de scribes, plutôt que de formes correspondant exactement à celles usitées dans la langue de tous les jours. Lorsque M. de Montoliu remarquait que « les etimologies basades en els noms que consten en els documents del baix llatí, a les quals tan afectat es mostra En Balari, són en general força sospitoses, perquè en moltíssims casos l'escriba es limitava a llatinitzar arbitràriament el nom vulgar »¹, il faisait preuve, sans doute, de trop de scepticisme, mais avait en principe raison : chacune des formes latines médiévales doit être en effet examinée, retournée, soupesée, glosée, puisque les scribes n'avaient pas la prétention de fournir des matériaux rigoureusement exacts pour les linguistes du xx^e siècle. C'est dire que si, dans le cas qui nous occupe, le second terme du toponyme *Montcada* est considéré presque toujours comme une apposition, et se trouve en conséquence toujours au même cas que le premier — nous avons les variantes *Monte Cat(h)ano*, la plus fréquente, *Monte Cathane*, *Montis Catani* ou *Scatani*, extrêmement fréquentes elles aussi, *Monte Catheno*, *Montecateno*, *Monte Scatano*, *Montero Kathonum*, *Montem Catanum*, *Montem Chatam*, et une fois seulement à ma connaissance *Monte Catani*² —, nous ne sommes pas obligés de voir dans ce second terme un adjectif ou un substantif en apposition : ce qui est plus important, je le répète, c'est d'expliquer comment il se fait que, presque toujours dans les textes anciens ce second terme est muni de la finale *-ane*, *-anum*, *-ani*, *-eno*,

¹ M. DE MONTOLIU, *Els noms de rius i els noms fluvials en la toponímia catalana*, « Butlletí de Dialectologia Catalana », vol. X (1922), p. 5.

² J. MAS, *op. cit.*, vol. V, p. 128 (1108).

alors que la forme moderne n'en a plus trace, et qu'on trouve une fois, en 1214 déjà, un « Guillelmi de *Muntcada Dapiferi* »¹, où le -a final ne paraît pas avoir été accentué.

Si nous remarquons que l'immense majorité des noms de châteaux sont formés d'un premier terme générique suivi d'un second terme qui est, ou un adjectif, ou un nom de personne, et que *Cada* ne semble pas être un adjectif, nous sommes amenés à y voir un nom de personne : et cette hypothèse explique alors aisément, et la forme écrite du moyen âge, et la forme parlée moderne. Un nom simple masculin *Cata*, en effet, contenant le radical *CATH* qui se retrouve dans les noms de personne germaniques *Cado*, *Cadulus*, *Cathelo*, *Cathold*, *Cathwulf*, *Chadalhoh* entre autres², devait être décliné ainsi : nom. *Cata*, acc. *Catane* à une époque ancienne ; et cette déclinaison gothique s'est maintenue plus ou moins, en Catalogne, jusqu'à la fin du XI^e siècle en tout cas, puisqu'à cette époque le cartulaire de Sant Cugat mentionne encore des personnages du nom de *Petro Cixelane*, *Guilelmi Olibani*, *Udalgarus Guilerani*, *Geraldus Olibane* appelé aussi *Geraldus Olibani*, *Guilabertus Sanllani*, *Bernardi Olibani*, *Bonifilius Sanlani*, *Raimundi Fruiani*, *Berengarius Olibani*, *Fruilane*, *Guimarane*³, pour ne citer que ceux-là. Sans doute les hypocoristiques masculins de ce genre que j'ai recueillis sont-ils tous terminés en -o, comme *Abo*, *Aimo*, *Ato*, *Eudo*, *Fulcho*, et tant d'autres⁴ : mais le fait qu'il existait encore au X^e siècle des féminins en -o, comme *Ago*, *Emo*, permet de supposer que la Catalogne elle aussi a dû avoir des masculins goths en -a, masculins que l'on retrouve en Portugal, au surplus⁵,

¹ P. DE MARCA, *op. cit.*, col. 1405.

² E. FÜRSTEMANN, *Altdeutsches Namenbuch*, I. Bd. : *Personennamen*. 2. Aufl., Bonn, 1900, col. 360.

³ J. MAS, *op. cit.*, vol. V, pp. 29, 32, 37, 38, 40, 58, 63, 69, 70, 109, 129 et 134.

⁴ P. AEBISCHER, *Essai sur l'onomastique catalane...*, pp. 61-62.

⁵ Cf. W. MEYER-LÜBKE, *Romanische Namenstudien*, I : *Die altportugiesischen Personennamen germanischen Ursprungs*, « Sitzungsberichte der k. Akademie der Wissenschaften in Wien, phil.-hist. Klasse », Bd. CXLIX, *Abh.* 2 (1905), pp. 85-88, et J. JUD, *Recherches sur la genèse et la diffusion des accusatif en -ain et en -on*, thèse de Zurich, Halle-sur-Saale, 1907, pp. 45-49.

et dans le sud de la France ¹, en Narbonnaise. Il est donc tout naturel qu'un mont portant le nom d'un certain *Cata* se soit appelé *Mons Catane[m]*, *Monte Catane[m]*, d'où nos formes latinisées.

Voilà donc les graphies médiévales expliquées : reste à rendre compte de la forme moderne. Nous sommes évidemment en présence d'un remplacement du déterminant au cas-régime par le déterminant au cas-sujet, dont j'ai donné naguère d'autres exemples pour la Narbonnaise. Étudiant en effet les toponymes languedociens en -ANUM accentués sur l'antépénultième — un CORNELIANUM aboutissant à *Corneille*, un ADILIANUM à *Azeille*, — j'ai signalé déjà l'existence de noms de lieu composés de *podium* ou *villa* dont le second terme — un nom de personne — a changé de cas : *Pechbusque* (Aude) s'appelait *Podium Buxanum* en 1362; *Villedaigne* (Aude) est orthographié *Villa Damiani* [pour *Daniani*] en 1165; *Villefloure* (Aude) est dénommé *Villafluranum* en 1197; *Villelisses* (Aude) apparaît sous la forme *Villa quae dicitur Micizani* [pour *Witizani*] en 888, d'une part ², et d'autre part celle de toponymes tirés de noms de saints tels que *Saint-Rome* de SANCTUM ROMANUM, *Saint-Affrique* de SANCTUM AFRICANUM, *Saint-Igne* de SANCTUM ANIANUM ³, pour me borner à ces trois exemples ⁴ : toponymes qui se rencontrent non pas seulement en Narbonnaise, mais un peu partout dans le sud de la France.

Sans que je veuille revenir en détail sur cette question, qu'il me suffise de donner quelques précisions qui permettront d'éclairer le cas de *Montcada* s'opposant à *Montem Catanem*. S'il est exact, comme je l'ai dit tout à l'heure, que la déclinaison masculine en -a, -anem était connue en Catalogne à la fin du XI^e siècle encore, il est juste aussi de remarquer que, depuis long-

¹ J. JUD, *op. cit.*, pp. 35-37.

² P. AEBISCHER, *Noms de lieu languedociens en -anum accentués sur l'antépénultième*, « Miscelánea filológica dedicada a D. Antonio M.^a Alcover », Palma de Mallorca, 1930, pp. 80-81.

³ P. AEBISCHER, *art. cit.*, pp. 81-83.

⁴ Pour d'autres exemples analogues, cf. A. LONGNON, *Les noms de lieu de la France*, Paris, 1923, pp. 401-402.

temps, elle était malade. En 1001 déjà, nous trouvons un nominatif *Guimaranus*¹ : et c'est le premier d'une série qui, dans les seuls documents publiés par Mas, comprend *Guillaranum* (1033), *Olibanus* (1060)², *Vivanus* (1005)³ fait sur *Vivas*, -ane qui a donné aussi *Vivasius* (1043)⁴. Et, de façon analogue, nous avons *Lobatonus* en 1008, et *Mironus* en 1054⁵. Par ailleurs, les cas de génitif en -ani tels que *Olibani*, *Vivani*, *Sanlani*, *Cisalani*, *Chintilani*, *Egigani*, *Guillarani*, *Frugani*, *Gotmarani* sont extrêmement fréquents dès le commencement du second tiers du XI^e siècle. Par ailleurs encore, les confusions de cas sont chose courante aussi, surtout vers la fin de ce même siècle et au cours du siècle suivant : dans un acte de 1123⁶, par exemple, nous rencontrons *Wiliarane* au cas sujet, et *Uuilara* comme cas régime. Rien d'étonnant, dès lors, si des individus sont appelés *Raimundi Oliba* en 1066, *Geraldi Olibe* en 1071, *Guilelmi Sanle* en 1103, *Seniofredi Olibe* en 1132⁷. Sans doute savait-on encore qu'au nominatif *Oliba* correspondait un cas régime *Olibán*, ou vice-versa, qu'un régime *Viván* avait un cas sujet *Vivas* : n'empêche que cette déclinaison, comme la déclinaison romane elle-même⁸, tombait de décrépitude, si bien que, dans le cas de * *Mont Catán* comme dans ceux de *Pechbusque*, *Villefloure* et autres, on a remplacé le cas régime du déterminant par *Cáta*, dont on savait encore que c'était le cas sujet de *Catán*.

A quelle époque s'est effectué ce changement ? C'est ce qu'il n'est pas facile de préciser. Nous avons vu qu'un « *Guillelmi* de

¹ J. MAS, *op. cit.*, vol. IV, p. 188.

² *Ibidem*, vol. VI, p. 282 ; vol. V, 38.

³ *Ibidem*, vol. IX, p. 100 ; cf. vol. V, pp. 60 (1065), 263 (1112) et 276 (1116).

⁴ *Ibidem*, vol. IX, p. 260.

⁵ *Ibidem*, vol. cit., pp. 116 et 316.

⁶ *Ibidem*, vol. V, p. 165.

⁷ *Ibidem*, vol. V, pp. 53, 60, 119 et 188.

⁸ Cf. A. MOREL-FATIO und J. SAROÏHANDY, *Das Catalanische, Grundriss der romanischen Philologie*, Bd. I, 2. Aufl., p. 868, et A. MOREL-FATIO, *Katalanische Literatur, op. cit.*, Bd. II, 2. Abt., p. 75, note 4. Cf. également mon *Essai sur l'ononastique catalane...*, pp. 99-100.

Muncada » signait une charte en 1214 ¹ : et cette forme paraît avoir été accentuée sur l'avant-dernière syllabe. Mais il se pourrait aussi que le remplacement dont j'ai parlé soit bien antérieur, puisque Mas n'hésite pas à traduire par *Montcada* le *Montem Chatam* d'un document de 990 ². Je serais donc tenté de croire que les deux formes, celle avec le nom de personne au cas régime, et celle avec le nom de personne au cas sujet, ont vécu longtemps côte à côte, la première étant préférée par les scribes, qui avaient peut-être le juste sentiment qu'elle était grammaticalement la seule correcte, la seconde au contraire étant celle adoptée par la langue de tous les jours.

*
* *

Il n'est donc pas impossible, en résumé, que le nom de *Catalogne* soit un dérivé d'un nom de château, *Montcada*, contenant lui-même un nom de personne comme déterminant. Le nom le plus populaire, le toponyme, aurait vu ce nom de personne germanique *Cata* traité, quant au *-t-* intervocalique, de manière phonétiquement régulière, d'où le résultat *Cada* ; le nom plus figé, plus officiel, le choronyme, ayant au contraire conservé ce *-t-* intervocalique. Sans doute, je le répète, nombreux sont les points obscurs, les transitions hypothétiques qui voudraient quelques états : mais me leurré-je par trop en pensant qu'après tout mon hypothèse n'a rien d'impossible ? Je le voudrais, ne serait-ce que pour offrir au savant et courtois directeur de la Section Philologique de l'Institut d'Estudis Catalans quelques pages qui puissent être un témoignage de mon respect et de ma gratitude.

PAUL AEBISCHER

¹ P. DE MARCA, *op. cit.*, col. 1405.

² J. MAS, *op. cit.*, vol. IV, p. 133.